

**Paul Nizan**

## **Les Chiens de garde**

- Extrait de la préface -

Nous vivons dans un temps où les philosophes s'abstiennent. Ils vivent dans un état de scandaleuse absence. Il existe un scandaleux écart, une scandaleuse distance entre ce qu'énonce la philosophie et ce qui arrive aux hommes en dépit de sa promesse ; dans le moment même qu'elle redit sa promesse, la philosophie est en fuite. Elle n'est jamais là où l'on aurait besoin de ses services. Elle est, ou plutôt paraît, démissionnaire. Il faudra même parler d'abandon de poste, de trahison.

...

Alors même que les philosophes ne s'intéressent qu'aux incarnations de la philosophie et non aux hommes, ces mauvais coucheurs s'occupent de la philosophie. Il y a un manque scandaleux de réciprocité. Aucun d'eux ne saurait regarder la philosophie avec détachement, lorsqu'il la rencontre, bien que les philosophes le regardent lui-même ainsi. Les simples têtes humaines ne sont pas à l'aise dans le ciel glacial des Idées. Les lieux intelligibles ne sont point ainsi faits qu'ils y respirent librement. Ils ont l'impudence de ne point exclusivement s'attacher à l'élégance d'un argument, à la subtilité technique d'une solution, à l'habileté de telle jonglerie : ils demandent qu'on leur explique ce que telle philosophie signifie pour eux, ce qui résulterait réellement pour eux de la mise en vigueur, du succès définitif de telle affirmation philosophique sur le destin des hommes. Certains d'entre eux qui parlent pour ainsi dire par délégation et mandat demandent des comptes à la philosophie lorsqu'elle est contre eux, ou simplement lorsqu'elle ne s'occupe pas d'eux. Quand les philosophes traitent de l'Esprit et des Idées, de la Morale et du Souverain Bien, de la Raison et de la Justice, mais non des aventures, des malheurs, des événements, des journées qui composent la vie, ceux à qui les malheurs arrivent, qui éprouvent le poids des événements, qui courent les aventures et passent les journées et passent à la fin leur vie, n'aiment pas cette manière hautaine de philosopher. Ils jugent toutes les philosophies par rapport à leur propre mal et à leur propre bien, et non point par rapport à la philosophie elle-même. Ils les approuvent de loin, ou ils les embrassent, ou ils se révoltent contre elles : ils ne sont jamais des objets passifs, indifférents à la connaissance qu'on a d'eux, aux jugements dont ils sont le sujet, aux destins qui leur sont assignés ou promis, aux conseils qui leur sont gratuitement donnés. Ils s'inquiètent de savoir si telle philosophie est leur alliée

ou leur ennemie, ou si elle est contre eux simplement parce qu'elle ne s'occupe pas d'eux. Ils sont plus exigeants que les philosophes ne sauraient le soupçonner ; ils veulent que tout ce qui se fait dans le monde les serve, les machines et les livres, les discours et les pensées, les États et la poésie. C'est ainsi qu'est l'espèce : elle ramène tout à soi.

...

La philosophie de notre temps vit. Mais de quelle vie ? Quelles sont les fonctions de sa vie ? Il existe bien des sortes de vies sur la terre : celle des vivants et celle de leurs parasites. Celle de l'homme. Celle de ses vers. Je demande si le philosophe de maintenant vit comme un homme vivant ou comme un ver. Il n'y a aucune raison d'écarter ce genre de questions. Il n'y a aucune raison de ne pas leur donner de réponses.

...

Les fonctions authentiques de ce qu'il faut encore, provisoirement, nommer l'esprit, excluent désormais toutes les attitudes du clerc : l'esprit ne sera plus à la fois protecteur en paroles et réellement absent. Pour les philosophes qui doivent paraître, il n'est plus question de proposer de grands modèles, de donner des conseils du fond de la sagesse, de guider, de réprimander, de promettre. Il n'est plus question de faire les philanthropes. Et de ne rien risquer. Il n'est pas question de faire quelque chose pour les ouvriers. Mais avec eux. Mais à leur service. D'être une voix parmi leurs voix. Et non la voix de l'Esprit. Il est question d'être utile. Et non de faire l'apôtre. Dans les années que nous vivons, le philosophe sera mis à son rang. Lié aux revendications triviales des hommes vivants, il ne saurait être que le technicien de ces demandes, il ne saurait avoir désormais pour fonction que d'exprimer les volontés à demi obscures, les révoltes obscurément éveillées dans les hommes. Il ne saurait avoir pour mission que de dénoncer toutes les conditions où l'homme n'est pas un homme, de les expliquer, de les établir si fortement que soient éveillés à la conscience de leur propre situation tous ceux qui vivent encore sans la comprendre.